

nous présenter comme les descendans et les imitateurs des Fabricius, des Cincinnatus et de Regulus et comme des modèles d'indépendance, de liberté et de tolérance.

Probablement qu'on ne tardera pas non plus maintenant qu'on a commencé, dans la république modèle à s'égarer, à brûler les églises, les séminaires et les couvens, et à persécuter la religion catholique; on ne tardera pas, croyons-nous, à crier au fanatisme à l'intolérance, au despotisme des catholiques. On va nous régaler sans doute de quelques-unes, de ces éloquentes tirades sur la liberté et la tolérance de nos voisins, de ce gouvernement modèle, de ce pays de la liberté, du bonheur qu'on y goûte, de la tranquillité et de la sécurité dont on y jouit et surtout de l'égalité de protection pour tous les cultes. Car ordinairement, par le temps qui court, il faut prendre le contre-pied des rapports, si on veut avoir la vérité. Quoiqu'il en soit, si on veut en croire ceux qui sont sur le lieu du désordre actuel et qui n'étaient pas encore finis aux dernières nouvelles, les épouvantables désastres dont Philadelphie est aujourd'hui la victime viennent originairement de la contrainte qu'on a voulu exercer sur la conscience des catholiques en voulant les forcer d'admettre dans leurs écoles, comme livres de lecture, des bibles falsifiées. Les Natifs Américains qui, comme l'on sait, veulent maintenant commencer à traiter les étrangers en *Parias*, ont été bien aise d'attaquer les Irlandais sur un point dont ils savaient qu'aucun catholique ne peut se départir et sur lequel il ne peut se taire avec sa conscience sans être renégat, afin de les faire passer pour des intolérans, des fanatiques et des bigots, et de se donner par là une couleur de raison auprès des incrédules et des ennemis du catholicisme. Nous l'avons déjà dit: la foi catholique est une foi vive et non une foi morte ou indifférente. Elle croit par conviction et non par circonstance. C'est la foi des martyrs. Elle sait souffrir, elle sait mourir, mais elle ne sait pas transiger.

Aux dernières nouvelles, autant qu'on avait pu s'en assurer, il y avait 2 églises, 2 pensionnats, 2 presbytères, 1 séminaire, 81 maisons appartenant aux Irlandais ou aux Catholiques et 1 marché, en tout 89 bâtimens brûlés, estimés à environ 350,000 piastres. Nous tâcherons de donner des détails dans notre prochain numéro.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Don:—Son Excellence le Gouverneur Général a contribué de la somme de £10 pour aider à l'érection d'une nouvelle Eglise Catholique à Frampton East.

ANGLETERRE.

Hommage rendu à l'Eglise catholique par les théologiens d'Oxford.—Le premier ministre d'Angleterre a fait à la tribune de la Chambre des Communes, à l'occasion de la discussion récente sur la situation de l'Irlande, une déclaration dont il n'a pas cru devoir développer les motifs, mais dont on appréciera aisément la portée, Sir R. Peel a déclaré qu'il maintiendrait, par tous les moyens, la suprématie de l'Eglise anglicane en Irlande, quoiqu'il ait demeuré par plusieurs orateurs que cette suprématie d'un culte répudié par les sept huitièmes de la nation irlandaise, soit une des principales causes du malaise et des malheurs de ce pays.

Il serait ridicule de penser qu'un ministre anglais s'obstine ainsi à maintenir un état de choses odieux, pour le plaisir d'entretenir en Irlande un ferment de discorde religieuse et d'agitation politique. Non, le gouvernement anglais a trop d'intérêt à voir se calmer le courroux si fortement irrité de l'Irlande pour négliger les moyens qui lui permettraient d'atteindre ce but. Or donc, quand, reconnaissant lui-même l'anomalie de la situation religieuse faite à l'Irlande à une époque de persécutions, il recule devant le seul moyen d'y porter remède, c'est que les passions que calmerait en Irlande l'adoption d'une grande et sage mesure, feraient lever sur l'Angleterre une de ces tempêtes populaires qui ébranlent les institutions les plus solidement établies. La déclaration de sir R. Peel dit implicitement: "Abolir la suprématie anglicane en Irlande, c'est l'abolir en Angleterre; c'est rescinder la constitution, c'est briser tous les liens qui unissent l'Eglise à l'Etat; or, l'Angleterre n'est pas mûre pour cette révolution."

Il est évident que le jour où la liberté des cultes serait accordée à l'Irlande, les dissidens de l'Angleterre, c'est à dire les membres de toutes les sectes qui ne sont pas l'établissement anglican, soulèveraient une de ces agitations populaires contre lesquelles les gouvernemens luttent en attendant l'heure où il leur faut céder. L'abolition de la suprématie protestante serait un acte de justice; les événemens le préparent, et si les symptômes que présente la situation religieuse de l'Angleterre ne nous trompent pas, la génération présente pourrait bien en être témoin.

En rendant compte dans nos colonnes des idées et des sentimens catholiques que professent les hommes les plus éminens de l'Eglise anglicane, nous nous sommes faits l'écho des plaintes et des gémissemens que leur arrache l'esclavage auquel leur Eglise se trouve réduite.

Ces sentimens se propagent et acquièrent chaque jour plus de force dans le peuple sincèrement religieux de l'Angleterre. Il est assez probable que le jour où le clergé anglican demandera des réformes qui lui seront refusées par l'Etat, il s'opérera une scission éclatante, et que la suprématie anglicane sera renversée. Déjà le *Record*, une feuille de Londres connue comme l'organe du clergé anglican qui forme le parti évangélique, parle d'un projet de schisme dont la réalisation établirait en Angleterre une Eglise anglicane libre, c'est à dire qui secouerait le joug du pouvoir séculier. Quoiqu'il advienne de ce projet, si nous apprécions en même tems les tendances de l'école d'Oxford, nous serons obligés de convenir qu'il se fait en Angleterre un travail religieux qui prépare de grands événemens. Or, tous les symptômes annoncent que ces événemens tourneront au profit et à la gloire de la vérité, de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

A l'appui de cette opinion, nous empruntons à l'ouvrage qui vient d'être publié sur le mouvement religieux en Angleterre, un extrait d'une brochure anglaise attribuée au ministre actuel du commerce, M. Gladstone qui, sous le voile de l'anonymat, se fait l'écho de l'école d'Oxford. Il y est rendu un éclatant hommage à l'Eglise catholique. L'auteur anonyme (un catholique) de l'ouvrage sur le mouvement religieux, nous dit:

"En 1541, l'école anglo-catholique déclarait avoir toujours considéré comme fausses et erronées, au double point de vue de l'histoire et de la théologie, les opinions que le public anglais entretenait sur les catholiques romains. L'auteur du traité que nous avons cité avouait aussi que les vices dont les réformateurs du seizième siècle avaient voulu purger l'Eglise, en dépit de leurs efforts, étaient beaucoup plus profondément enracinés dans la nature humaine depuis cette époque, et que l'Eglise anglicane avait à combattre dans son propre sein des erreurs aussi grossières que celles reprochées au catholicisme romain. Il fait ensuite le tableau suivant de l'état de l'Eglise anglicane:

"Il est vrai que les statues et les peintures ne sont pas plus longtemps un objet de révérence religieuse; mais les mots, qui sont aussi des images de la pensée et la représentation sensible des idées, sont chez nous de véritables idoles. La lettre morte de l'Ecriture reçoit les hommages aveugles qui étaient payés au bois et à la pierre. On murmure des prières sans que le sentiment intérieur y corresponde, tout juste comme si l'on portait le scapulaire ou le crucifix. La majorité des fidèles prête l'oreille à la liturgie sans en pénétrer l'intelligence et en apprécier les diverses parties; ils n'en comprennent pas plus le fond et la portée que les catholiques assistant à la messe en latin. L'influence sacerdotale n'intervient plus avec autorité dans les relations de la vie privée, et le ministre se montre insouciant des fonctions de sa charge....

"S'il est une vérité évidente et palpable pour tous, c'est qu'un sentiment catholique s'est généralement répandu en Angleterre, surtout parmi les jeunes gens; et cela peut-être parce qu'ils ont eu l'occasion d'être témoins, sur le continent, du mouvement catholique qui s'opère dans les arts, la littérature, les institutions publiques; ou encore, ce sentiment a pu naître de l'action intérieure de l'esprit du tems. Peu importe sa cause; le fait est là se manifestant à nous sous mille formes diverses; nous l'apercevons dans le goût qu'inspire la littérature du moyen âge, le mérite des anciens peintres et des anciens compositeurs; dans l'esprit que l'on prend à l'architecture religieuse; dans l'anxiété qu'éveillent les questions du gouvernement et de la discipline de l'Eglise, et, par-dessus tout, dans cette inquiétude qui fait soupirer après quelque chose qui ne soit ni l'ouvrage des mains de l'homme, ni le produit de son imagination; quelque chose qui comprenne le souvenir du passé, la réalité du présent, les espérances de l'avenir, quelque chose qui lie les intelligences:—une religion et non une philosophie;—quelque chose qui ouvre à l'esprit cette arène de liberté qui ne saurait exister avec les restrictions de doute et de dangers continuels; qui puisse présenter enfin une barrière solide sur laquelle il soit possible de s'appuyer et de se reposer, quand on est fatigué et malade. Ce sentiment général porte naturellement à jeter ses regards sur l'Eglise catholique. On verra chez elle avec un profond intérêt ce miracle de permanence et de puissance, se soutenant à travers les orages du tems, au milieu de royaumes, d'empires et même de nations en ruines. On y trouvera le principe de succession, sinon complètement, en prenant le mot à la lettre, au moins d'une manière beaucoup plus parfaite que l'histoire ne saurait nous le montrer partout ailleurs, et présentant toutes les conditions de légitimité, de droit et de propriété qui offrent dans le présent un point de confluit entre le passé et le futur.

"Ce sentiment d'admiration pour l'Eglise catholique, apostolique et romaine, continue l'auteur de l'ouvrage français, cet hommage éclatant rendu aux caractères qui doivent distinguer la véritable Eglise de Jésus-Christ au milieu des communions hérétiques, ne sont pas restés chez les puristes à l'état de pure spéculation. Ils ont voulu étudier cette admirable institution qui échappe si merveilleusement à la destinée de toutes les œuvres humaines. Se plongeant dans l'étude des saints Pères, de l'histoire ecclésiastique, des antiques liturgies, ils sont amenés peu à peu à reconnaître, comme nous avons eu occasion de le constater, la vérité des doctrines de l'Eglise catholique, et ils avouent que les pratiques qu'elle prescrit sont légitimes et saintes.

"Déjà ils admettent la tradition, la visibilité et l'union de l'Eglise, la succession apostolique, l'indépendance de l'Eglise vis-à-vis de l'Etat, ils enseignent la doctrine catholique de la justification; ils reconnaissent que les sacrements sont des canaux de la grâce surnaturelle; ils commencent à pra-